



*Secrétariat de Monseigneur le Duc d'Anjou*

*Discours de Monseigneur le Duc d'Anjou  
devant l'assemblée du Congrès mondial des Familles  
Vérone, 30 mars 2019*

Monsieur le Président,  
Cher Brian Brown,  
Mesdames et Messieurs  
Chers Amis,

Merci de me laisser un temps de parole pour exprimer, une nouvelle fois, l'importance que je j'accorde à la Famille et à sa défense. Actuellement un combat se joue entre deux modèles : celui d'un monde déshumanisé et celui d'une société -il faudrait dire d'une civilisation- qui donne à l'homme toute sa place.

Entre l'homme objet, soumis, esclave d'une globalisation excessive et celui que les institutions aident à s'élever, à se construire, c'est-à-dire sujet de droit, il ne s'agit pas d'un choix à faire entre deux conceptions qui se valent, mais il s'agit d'en rejeter une pour promouvoir l'autre. Tel est le but des rencontres du *Congrès mondial des Familles (WCF)*, et donc de leur importance. Il faut, en effet, sortir de l'équivoque dans laquelle les sociétés occidentales ont trop longtemps vécu, reposant sur un certain scepticisme et sur le relativisme. Les deux ont conduit à des impasses. L'enseignement chrétien, socle de nos sociétés, est pourtant là pour nous rappeler qu'il n'y a pas place pour deux vérités. Mais qu'a-t-on fait de ce message durant les deux derniers siècles ? Il a été battu en brèche en permanence, la religion étant présentée souvent comme source d'oppression voire « opium » du peuple. Mais qui sont ceux qui ont proféré ces idées ? Ceux qui ont mené aux Terreurs et aux totalitarismes. Maintenant que les historiens ont retrouvé une certaine liberté de pensée, Marx longtemps exalté, n'est plus que l'homme des cent millions de victimes accumulées dans le monde. Triste bilan. Les idéologies peuvent tuer !

Mais l'histoire nous apprend que l'excès mène toujours à la saine réaction. Ne la voit-on pas venir actuellement ? Elle passe par les familles qui, partout, commencent à réagir de multiples manières. Là c'est en reprenant ses droits naturels sur l'éducation et l'instruction ; là en créant des structures pour la petite enfance, pour les personnes âgées ou handicapées ; là en s'affirmant, comme en France actuellement, pour retrouver un niveau de vie décent et ne pas être accablées de taxes et règlements multiples n'ayant de sens que pour ceux qui les élaborent. Ce retour au réel est mené par les familles. Ce sont elles qu'il faut encourager en leur redonnant un cadre d'action précis. Celui-ci passe par trois points : **la reconnaissance de la famille** comme cellule de base de la société, celle dont découleront

les autres, la commune, les communautés de travail qu'il soit manuel ou intellectuel et cela jusqu'à l'Etat qui peut ou non encourager les familles ; ce cadre doit ensuite exalter **la vie** dans toutes ses expressions c'est-à-dire rejeter ce qui la détruit avant la naissance comme au moment des dernières années. Nous devons assurer à nos enfants comme à ceux qui nous ont précédés l'assurance d'une existence la plus paisible. Enfin le troisième pilier d'une société équilibrée est celui de **la justice** qu'il faut entretenir pour garantir à la société un équilibre entre ceux qui la composent. Nous savons qu'il y aura toujours des forts et des faibles, mais le bon gouvernement est celui qui permet au fort d'exercer ses talents et au faible de n'être pas opprimé. Chacun à sa juste place, tel est le secret d'une société équilibrée. La France d'Ancien Régime l'avait compris et les Rois, mes ancêtres, génération après génération, ont toujours eu à cœur de faire respecter cette justice qui était leur premier devoir dont le sacre était le garant. Rompre cet équilibre en donnant la priorité non plus à la loi éternelle mais à la loi contingente que des majorités de hasard et de circonstance peuvent changer, est ce qui a entraîné nos sociétés dans l'impasse.

Il est temps qu'elles en sortent. Une réunion comme celle-ci y contribuera puisqu'elle permet aux uns et aux autres de mieux se connaître, de s'entraider dans leurs pratiques mutuelles, et surtout de reprendre espoir en demain. Cette espérance là aussi inscrite dans les gènes de la société chrétienne est ce qui nous aide tous.

Que saint Louis, mon aïeul, inspire nos dirigeants et que la Sainte Famille demeure l'icône qui nous guide.

Prince Louis de Bourbon,  
Duc d'Anjou